Thomas Schütte

Yoann Van Parys

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54128>

DOI : 10.4000/critiquedart.54128

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yoann Van Parys, « Thomas Schütte », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54128> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54128>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

EN

Thomas Schütte

Yoann Van Parys

- 1 Il est précieux d'avoir les yeux bien ouverts sur l'œuvre de Thomas Schütte. Il est à peu près impossible de ne pas l'avoir rencontré quelque part, de ne pas avoir vu son œuvre dans quelque collection, exposition, si vous vous intéressez à l'art contemporain. Il a ce statut de classique de l'art allemand, aux côtés de Sigmar Polke et de Gerhard Richter, faisant qu'on le voit, ou qu'on l'a vu. Maintenant, il se peut que votre intérêt se soit étioilé, ici et là. C'est le monde de l'art qui veut ça. C'est l'art de Thomas Schütte qui veut aussi cela, qui cultive parfois un certain *négligé*. Cependant, à bien y regarder, si, justement, on ne se laisse pas gagner par une circonstancielle lassitude, on finit par comprendre que ce *négligé* n'est autre que l'expression d'une des qualités du travail de Thomas Schütte. C'est très étrange car, précisément, il semble que cet artiste soit capable de poser dans son œuvre les deux pôles extrêmes du travail artistique qui serait le *négligé* et le produit fini. Le fait et le non-fait, ou à faire. Le bien fait, mal fait, pas fait du *maestro* Robert Filliou. Il y a un jeu constant d'allers-retours entre ces pôles dans l'œuvre de T. Schütte. Cela touche bien sûr à son goût de la maquette, de l'esquisse préparatoire. Il y en a beaucoup dans son œuvre, et elles sont présentées sur un pied d'égalité avec les œuvres finies, les produits finis. Les maquettes peuvent exister dans un matériau aussi décevant que le carton. Elles peuvent être d'une taille aussi négligeable que la paume d'une main. Mais, ensuite, ailleurs, voilà qu'elles peuvent soudain se faire gigantesques : prendre une taille et une incarnation réelle. C'est encore le cas dans cette fondation à son nom que l'artiste vient de construire près de Neuss en Allemagne : voilà une maquette qui a pris de l'ampleur. Tout l'œuvre de T. Schütte est là : dans une sorte de spéculation pince-sans-rire autour de l'échelle, et donc forcément autour de la mégalomanie, dans une phénoménologie de la perception, induite par ce type de distorsion entre le petit et le grand, l'avant et l'après. La Monnaie de Paris présente au printemps 2019 une rétrospective du travail de l'artiste allemand : *Thomas Schütte : trois actes*. Le contexte de l'exposition est évidemment intéressant puisqu'il est porteur, sinon d'une mégalomanie, au moins d'une grandiloquence. T. Schütte sait entrer dans la grandiloquence, de même qu'il sait se faire discret, avec des gravures, des aquarelles, des installations d'objets ridiculement petits et chétifs. Il sait se faufiler

là, pour venir dialoguer avec trente-six phases de l'histoire humaine. Vaste réflexion sur l'histoire avec un grand H que porte cette œuvre.

- 2 Ce n'est pas la première grande exposition de T. Schütte en France, mais voilà longtemps que cela n'avait pas eu lieu (trente ans est-il dit dans la préface du catalogue). Ce catalogue couvre plusieurs aspects de la création de l'artiste ; il fait également la part belle au versant architectural de l'œuvre. Car Thomas Schütte a maintenant de nombreux bâtiments à son actif : des unités plus ou moins grandes qui se révèlent être hantées par les mêmes principes esthétiques que toute autre création de sa main. Un pragmatisme, un isolement, une froideur, et en même temps une forme d'enveloppe, une protection, une retraite, une métaphysique. Des textes d'introduction et deux bons essais constituent le présent ouvrage, ainsi qu'un entretien avec l'artiste. Paulina Pobocha se penche sur ce qui constitue cette curieuse « osmose [...] entre corps humain et corps architectural » (p. 41) que propose l'artiste. Ou l'homme peut se faire effigie, monument. Osmose que T. Schütte envisage non sans ambiguïté et ironie, à l'image de travaux où il anticipe sa propre mort, esquissant son propre mausolée, sa propre pierre tombale. Paulina Pobocha revient également sur l'abondante série de sculptures dédiée au corps féminin. Série récente témoignant d'un classicisme revisité avec une désarmante et puissante candeur, suavité. Dieter Schwarz propose également un texte transversal sur l'œuvre. Il va des maquettes aux portraits, en passant par la Skulpturenhalle, cette fondation au nom de l'artiste vouée à lui survivre. L'auteur a plusieurs intuitions intéressantes, comme celle qui consiste à affirmer que « le travail de Schütte porte davantage qu'il n'y paraît l'empreinte des évolutions de la sculpture au cours des années 1960, l'artiste utilisant l'espace sous plusieurs points de vue – en tant qu'unité formelle abstraite qu'il pourvoit d'éléments réels et, en même temps, en tant que scène sur laquelle le réel passe à la fiction » (p. 85). L'œuvre de Thomas Schütte donc, à ne pas perdre de vue, même (et à vrai dire surtout) dans ses changements d'échelle et dans ses métamorphoses.